

[Nom de la société]

[Titre du document]

[Sous-titre du document]

HP-Spectre

[Date]

Table des matières

<u>Introduction</u>	2
<u>Essai d'introduction à la démarche d'archivage de May Kaltenrieder</u>	3
<u>Les archives de May Kaltenrieder : entre pièces à convictions et matériaux sacrés</u>	3
<u>De la teneur testamentaire et initiatique du Fonds d'archives May Kaltenrieder</u>	5
<u>L'inventaire du Fonds May Kaltenrieder : méthodes et limites</u>	7
<u>Un inventaire basé sur un principe de respect de provenance du Fonds</u>	7
<u>Essai de typologie des archives de May Kaltenrieder</u>	8

Introduction

Le Fonds dense et fourni de May Kaltenrieder conservé aux AVO reflète l'ordinaire du travail peu ordinaire qui fut celui d'une Subiéreuse durant pas moins de 48 années. May Kaltenrieder, aujourd'hui âgée de 86 ans, mena jusqu'en 2013 son entreprise d'archivage avec rigueur et régularité, en marge des structures socio-professionnelles habituelles ; dans l'enceinte d'un hôpital psychiatrique d'abord puis plus tard entre les murs d'un appartement privé de Peseux. Ses archives sont pour elle d'une importance capitale. Elles ont été instituées, dit-elle, pour témoigner « de la possibilité par laquelle des Entités de haut-grade peuvent s'incarner pour agir sur le plan planétaire ». May Kaltenrieder entend ainsi livrer les indices de la réalité de l'incarnation à travers l'exemple de son histoire personnelle, elle-même parcourue de « coïncidences significatives ». Chaque document d'archive a dans cette optique été conçu comme la pièce d'un puzzle cohérent puis conditionnée comme telle dans l'attente qu'un chercheur vienne se pencher sur sa destinée pour en prouver la teneur providentielle. Si May Kaltenrieder peine aujourd'hui à voir ce qui rend difficile la recherche dans ses papiers¹, le contenu et l'organisation de ses archives n'en restent pas moins, aux premiers abords, tout à fait mystérieux. Ce rapport se propose d'introduire le futur chercheur à la démarche d'ensemble de May Kaltenrieder tout en présentant les méthodes, les principes et les limites du travail d'inventaire qui fut réalisé lors du transfert de ses archives aux AVO, de juin à décembre 2017. Il se base sur les observations accumulées tout au long du travail d'inventaire, sur la lecture parfois approfondie de certains de ses documents d'archives ainsi que sur les quelques entretiens effectués avec elle. En aucun cas il ne prétend fournir des pistes de compréhension fermées. Les erreurs d'interprétation restent possibles.

¹ Cf. rapport écrit de Marc-Olivier GONSETH du 24 mai 2016.

Essai d'introduction à la démarche d'archivage de May Kaltenrieder

Les archives de May Kaltenrieder : entre pièces à convictions et matériaux sacrés

Il existe une variété de supports pour permettre à une personne de rapporter par écrit ses idées ou le cours des événements de sa vie. Parmi eux pourtant, May Kaltenrieder a fait le choix singulier de fixer son récit personnel dans celui de l'archive. Cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il semblerait qu'une archive, dans sa matérialité même, soit dotée dans l'imaginaire de Mme Kaltenrieder d'une capacité à dire le réel, plus que tout autre support. Ensuite, l'acception « archives » présente l'avantage pour elle d'inclure une diversité de types de documents de portée autobiographique tout en admettant la possibilité d'incorporer des artefacts extrinsèques susceptibles de venir appuyer l'histoire qu'elle souhaite relater. Ainsi, dans le Fonds Kaltenrieder, les souvenirs et le récit familial de son instigatrice se jouent et se rejouent inlassablement, s'amalgamant tour à tour à des commentaires sur l'actualité, des correspondances, des diatribes politiques et religieuses, des aphorismes, une iconographie tendre ou sinistre, des livrets de comptes, des récits de rêves, des reçus d'achats, des photographies, des archives familiales, des prévisions astrologiques et même des emballages, des échantillons d'objets ou des restes organiques. Ce Fonds s'offre en fait comme un subtil mélange d'écriture de soi, de mémoire familiale et de collecte de matériaux signifiants. Mais quel que soit le type ou la valeur du document, c'est le geste qui le détermine et l'institue en tant qu'archive. Classer, mettre en boîte, titrer, dater, sceller sont autant de pratiques en effet qui entrent en ligne de compte dans la fabrique même de l'archive. Les documents de May Kaltenrieder ont, en l'occurrence, cette particularité de ne pas être devenus archives après leur versement aux AVO. Ils ont été intentionnellement conçus et produits comme tels, dans le but de soutenir une démonstration et de fournir un témoignage. Pour le dire autrement, toute la singularité de ce Fonds réside dans ce fait qu'il est entièrement édifié sur la potentialité probatoire de l'archive. Ces archives ne sont pas, à proprement parler et comme le prévoit la définition courante, conçues comme des objets médiateurs du passé pouvant servir à la construction d'un discours historique académique. Elles sont, dans l'esprit de Mme Kaltenrieder, l'histoire même. Une Vérité disséminée dans la masse et la densité de papiers conservés comme des pièces à convictions attendant qu'un chercheur vienne avec toute l'autorité dont il est investi, reconnaître preuves en mains, les injustices et l'incompréhension dont Mme Kaltenrieder se sent victime ; et cela avec tout l'éventail des qualités médiumniques dont elle est convaincue d'être dotée. Il n'y a au reste pas d'archives sans projet de conservation. Le support papier intrinsèque à la définition de l'archive est pour elle valorisé dans un contexte où celui-ci tend toujours plus à disparaître. Dans le cas des archives de Mme Kaltenrieder, c'est donc en grande part dans la matérialité de l'archive que se niche l'argument de preuve et d'autorité. Le Fonds Kaltenrieder peut être compris en ce sens comme une vaste entreprise de justification.

Comme l'atteste le contenu de ses journaux et de ses correspondances de jeunesse, May Kaltenrieder a très tôt éprouvé le besoin de se justifier et de se positionner vis-à-vis des valeurs morales, familiales et sociales de son temps. Elle considère d'ailleurs à posteriori que ses premiers écrits ont été dictés par « l'Esprit du Soleil » (le Christ) et que de ce fait, son œuvre d'archivage était déjà bien engagée avant que sa mission ne lui soit « explicitement » révélée au milieu des années 60². Sa rencontre en 1965 avec le médecin-psychiatre Victor Albagli est néanmoins déterminante dans la systématisation de son activité d'écriture et de collecte. Après que celui-ci lui ait demandé de rédiger un « Rapport sur les faits occultes de sa vie », il la convainc d'élire domicile à la clinique des femmes de l'hôpital psychiatrique de Perreux où elle restera finalement en placement libre jusqu'en 1989. Durant cette longue période, sa démarche va mûrir pour aboutir progressivement à la mise en œuvre d'une véritable archivistique amateur. May Kaltenrieder s'est ici légitimement sentie tenue de justifier son

² Elle rapporte oralement qu'en 1966, un « docteur de Lyon » en visite aux Editions de la Baconnière où elle travaille est venu lui délivrer un « message médiumnique » : « *Je te salue May. Je t'adresse un salut paternel et fraternel. Tu as été choisie pour apporter la parole. Confie-toi en celui qui est venu* ». Elle identifie alors « celui qui est venu » au Dr Victor Albagli, médecin psychiatre à Perreux.

lieu de domiciliation fortement connoté en fabriquant et multipliant les preuves de sa non-folie ; à commencer par celles qui lui permettraient de dénoncer l'injustice de son internement forcé de 1964. May Kaltenrieder ne se définit jamais comme une personne souffrant de problèmes psychiatriques. Elle admet avoir eu plusieurs épisodes de « dépressions » ou de « rechutes » mais refuse catégoriquement le diagnostic de « schizophrénie ». Selon elle, son internement sous contrainte de 1964 n'est qu'une question politique et idéologique pour lequel elle a manqué de protection juridique. Elle considère qu'aucune personne de son proche entourage ne l'a soutenue lorsque confrontée à la dimension apocalyptique du nazisme de Todtmoos en 1964 et 1965, elle s'est retrouvée au centre d'un affrontement occulte entre les Forces du Bien et les Forces du Mal³. En lui faisant une place à l'hôpital psychiatrique de Perreux, le Dr Albagli lui a donc offert un « refuge au désert » et l'accès à un « couvent laïc » au sein duquel elle pouvait en toute liberté composer avec ses dons de télépathie et de médiumnité. Vivre dans un hôpital psychiatrique est alors pour elle le meilleur moyen de se désolidariser de la civilisation occidentale qu'elle accuse d'avoir trahi l'enseignement christique. C'est donc ici à Perreux que son vécu commence véritablement à se confondre à sa pratique d'archivage. Et tandis que ses archives deviennent par la même occasion le support privilégié de son plaidoyer et de son récit de vie, la question de la pérennisation de ses papiers se pose de plus en plus. Lorsque May Kaltenrieder quitte l'hôpital psychiatrique à la fin de l'année 1989 pour s'installer dans son propre appartement de Peseux, son activité d'archivage a pour effet de s'intensifier davantage. Son nouveau domicile lui offre en effet un espace de stockage et une liberté d'action qu'elle n'avait pas auparavant. Elle mène ici son travail d'archivage sans relâche jusqu'en 2013. Ayant préalablement refusé de se faire opérer d'une cataracte, May Kaltenrieder perd définitivement la vue cette même année puis finit par retourner à Perreux où elle réside depuis en placement libre. Ce qui a été son travail, dit-elle, s'achève maintenant, en 2017, avec le versement de son Fonds aux Archives de la vie ordinaire (AVO), une prise de conscience de la « félonie », de « l'exil après la chute » et la 7^e symphonie de Beethoven dans laquelle elle reconnaît une marche funèbre qu'elle lie inévitablement à la perte progressive de ses fonctions.

Le Fond d'archives de May Kaltenrieder, ainsi clôturé, présente la caractéristique de brouiller les frontières communément admises entre vie intime, vie privée, vie professionnelle, ce qui relève des affaires du domaine public puis ce qui a trait à l'ordre du monde. La forte participation affective aux affaires du monde qui a été celle de May Kaltenrieder se mesure par exemple à la très grande quantité de coupures de presse collectées dans ses archives ainsi qu'au nombre de copies-lettres adressées à des personnalités ou à des institutions telles que le président des Etats-Unis, plusieurs ambassadeurs ou des représentants de l'ONU. Dans la même logique, May Kaltenrieder constitue de nombreux dossiers de plaintes et de dénonciations en défaveur de diverses personnes comme son garagiste, des médecins psychiatres, d'anciens employeurs, des avocats ou des assureurs. L'autre trait original de la démarche de May Kaltenrieder, et pour ne pas dire le plus étonnant, consiste à opérer des enchevêtrements systématiques entre les éléments du domaine temporel et ceux du domaine spirituel ; de sorte qu'elle ne fournit pas seulement ici des arguments contre ceux qu'elle accuse de troubler en substance la paix dans le monde, mais elle rassemble et organise un Fonds de matériaux éminemment sacralisés. On entre dans les archives de Mme Kaltenrieder comme dans un temple, avec ses prières, ses symboles et ses rites propres. La quête spirituelle et la grande foi en l'Amour christique de May Kaltenrieder confèrent à ses documents un caractère sacré en même temps qu'à sa pratique

³ Todtmoos-Rütte en Forêt Noire (Allemagne) accueille un centre spirituel de « thérapie initiatique » fondé par Karlfried Graf Dürckheim et son épouse Maria Hippius. Souhaitant trouver un nouveau sens à sa vie et acquérir une formation professionnelle, May Kaltenrieder passe d'abord ici deux mois où elle finit par entrer en confrontation « occulte » avec Maria Hippius. De retour en Suisse en août 1964, les membres de sa famille inquiétés par son comportement prennent des mesures pour la faire interner de force à Perreux où elle restera quatre mois. Le 21 janvier 1965, May Kaltenrieder est de retour à Todtmoos. Maria Hippius lui demande de traduire un livre sur le diable de l'abbé Grivot mais ce travail a pour effet de lui troubler l'esprit. La journée du 12 mars 1965 reste gravée dans sa mémoire comme le jour où les forces du mal se sont déchaînées contre elle. Ramenée une fois de plus à Perreux, elle est alors prise en charge par le Dr Albagli.

et à ses gestes d'archivages une dimension rituelle et mystique. Par la mise en récit de sa propre incarnation, chaque chose relatée, chaque dossier créé n'est en définitive que l'œuvre de l'action divine qui agit à travers elle.

De la teneur testamentaire et initiatique du Fonds d'archives May Kaltenrieder

May Kaltenrieder n'évoque jamais l'archive en tant que pièce isolée. Elle en parle au pluriel, comme le fruit d'un long travail d'accumulation de matériaux signifiants et dont la masse à elle toute seule doit pouvoir justifier l'édification d'une véritable institution. Aussi, ses archives ne rendent pas seulement compte de l'organisation de sa pensée ou de son activité régulière de classement. Elles sous-tendent également, dès leur création, un projet de conservation et de diffusion à des fins de « recherches ». Mettre ses papiers en lieu sûr pour les préserver des « profanateurs » et afin que ceux-ci soient mis à disposition des futurs chercheurs qui s'initieront aux mystères sacrés qu'ils renferment : cela a été une préoccupation relativement précoce dans l'histoire de l'œuvre archivistique de May Kaltenrieder. Aussi, la conservation, la surveillance, la gestion et la diffusion de ses archives après sa mort sont, depuis les années 70, des thématiques récidivantes dans la formulation et la reformulation de ses mesures testamentaires. Avant de trouver une voie de concrétisation dans la structure des AVO, May Kaltenrieder avait effectué plusieurs autres tentatives.

A Perreux tout d'abord, elle avait envisagé dès les années 1970 de faire un legs à l'hôpital psychiatrique pour l'instauration d'un Fonds Victor Albagli incluant ses archives, son livre noir *Agape*⁴, un groupement de tableaux ainsi que la thèse de la fille du Dr Albagli, *Soleil vivant*, à laquelle elle avait participé⁵. Elle prévoyait alors d'attribuer à l'Institut Jung de Zurich la gestion de ce Fonds conservé dans deux corps d'armoire de la bibliothèque médicale de Perreux. Ce projet initial évolua par la suite vers l'idée plus ambitieuse de créer pour les « Archives Kaltenrieder-Albagli » une Fondation Victor-Albagli ayant la mission supplémentaire de publier son autobiographie intitulée *La Femme et le Dragon*⁶. Lorsqu'en 1989, May Kaltenrieder quitta Perreux pour s'installer dans son appartement de Peseux, elle se rapprocha de son neveu et envisagea pour un temps de lui attribuer un « mandat post-mortem » pour la gestion de ses archives et la publication de son livre. Mais des différends avec sa famille et avec son amie Nicole Albagli ont fini par rendre son « Acte pour la Fondation Victor Albagli », définitivement caduc. May Kaltenrieder se tourna également dans la même visée vers la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) qui conservait déjà un exemplaire de son livre noir. Mais là encore, un différend avec le directeur de l'époque de la Bibliothèque la poussa à chercher d'autres alternatives comme celle de la Loge maçonnique neuchâteloise ou le journal *Le Temps* avec lequel elle tenta aussi une collaboration. En 2004, May Kaltenrieder sollicitait l'Ambassade d'Egypte pour un projet de fondation d'un Centre d'étude de Christologie et d'Égyptologie. Elle envisagea alors de léguer et de confier ses archives à la Bibliothèque d'Alexandrie. En 2007, elle réitéra cette idée mais cette fois auprès de l'Office Fédéral de la Culture, en vain. Jusqu'en 2015, la question du versement de ses documents est donc restée ainsi en suspens. C'est cette même année, en écoutant le conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel Marc-Olivier Gonseth, invité à la radio pour parler de l'exposition

⁴ May Kaltenrieder, *Agape*, Neuchâtel, Les Editions de la Baconnière, 1968, 45 p. Son « livre noir » contre l'Église catholique romaine. Cf. MAYK. C3.11.1

⁵ Thèse de 3^e cycle en Philosophie menée et soutenue par Nicole Rouzet-Albagli sous la direction de Paul Ricoeur à l'Université Paris X Ouest Nanterre La Défense en 1982. May Kaltenrieder a participé à la rédaction de cette thèse comme l'atteste sa correspondance d'époque avec Nicole Albagli. Cf. dossier MAYK.C7.6.3.

⁶ Cf. MAYK.C7.9.6. Ce titre *La Femme et le Dragon* se réfère au chapitre XII de l'Apocalypse et à sa thérapie avec Maria Hippus effectuée à Todtmoos : « Madame H. m'a dit que j'étais la femme du chapitre 12 de l'Apocalypse et que je donnais naissance à l'homme nouveau (...) elle m'a encore dit qu'il était écrit que les hommes auxquels j'avais donné naissance s'empareraient de moi pour me jeter dans un abîme d'où j'appellerais à l'aide sans que personne ne m'entende » (Rapport au Docteur Albagli, 1965, p. 28).

« Secrets », elle s’imagina qu’il pourrait peut-être s’intéresser à ses archives. Par chance, Marc-Olivier Gonseth pressentit suffisamment l’intérêt de ce Fonds pour attirer sur lui l’attention de Jacques Ramseyer, conservateur aux AVO.

La question du versement et de l’institutionnalisation d’un Fonds d’archives digne de ce nom demeura ainsi, pendant plus d’un demi-siècle, l’une des principales préoccupations de May Kaltenrieder. Celle-ci se mesure par exemple aux révisions incessantes de ses dispositions testamentaires comme à la recherche constante de figures d’autorité intellectuelles, scientifiques ou spirituelles sur lesquelles s’appuyer⁷. Aujourd’hui, elle souhaiterait que le conservateur des AVO récupère le testament remis à sa notaire et qu’il avertisse l’Ambassade d’Egypte de la caducité de son projet. May Kaltenrieder veut retirer à l’Egypte la charge de la conservation et de la gestion de ses archives, mais elle souhaiterait en contrepartie combler ce manque par la réalisation d’un film inspiré du roman *Her-Bak « Pois chiche »* de Schwaller de Lubicz (1993). Dans ce roman qui dépeint l’éveil de conscience d’un jeune Egyptien et relate sa montée progressive vers le « Temple »⁸, le « temple » est justement conçu comme édifice total de la connaissance égyptienne avec sa structure métaphysique, ses applications pratiques et ses chemins d’accès. May Kaltenrieder y trouve une similitude avec le fruit et la portée de son travail qu’elle veut offrir pour servir à l’étude et l’initiation de futurs chercheurs. May Kaltenrieder ne souhaite pas voir son livre et ses documents reposer dans les rayonnages d’une bibliothèque ou d’une institution ésotérique. Son héritage a pour but au contraire de faire pénétrer ses connaissances ésotériques dans les universités et dans le champ de la recherche scientifique. Il doit en outre servir à faire accélérer la prise de conscience par la médecine psychiatrique moderne des réalités physiologiques des personnes qui, comme elle, sont marginalisées par les Facultés de médecine qui refusent de reconnaître l’existence du corps éthérique et des centres énergétiques de l’homme. Les recherches à faire sur les traces qu’elle laisse relèvent à la fois de la physique quantique, d’une démarche de « télépathie agissante » et de la « modification transgénique par la pratique christique »⁹.

⁷ Pour n’en citer que quelques-unes : le professeur Jean-Blaise Grize, le kabbaliste Adolf-Dimitri Grad, l’écrivain Albert Caraco, son amie Nicole Albagli qui préparait une thèse sous la direction de Paul Ricoeur ou encore le curé Franc-Maçon Maxime Gorce et l’ancien conservateur du Musée d’art et d’histoire de Neuchâtel Walter Tschopp.

⁸ Dans la région de Karnak, durant la XXe dynastie.

⁹ Selon rapport de Jacques Ramseyer du 30 juin 2016.

L'inventaire du Fonds May Kaltenrieder : méthodes et limites

Un inventaire basé sur un principe de respect de provenance du Fonds

L'inventaire des archives de May Kaltenrieder se veut être construit sur un principe de respect de provenance du Fonds. Dans le cas particulièrement dense et fourni de l'ensemble Kaltenrieder, notre défi principal consistait à inventorier la totalité de ces documents tout en prenant soin de conserver les indices de la démarche d'archivage préexistante qui les organisait. Nous avons souhaité élaborer un inventaire qui puisse rendre compte du potentiel informatif des papiers de May Kaltenrieder, comme de leurs dimensions sensible et matérielle extratextuelles. Il nous a fallu rapidement admettre l'idée que ses archives répondaient déjà tout à la fois à des logiques de création, de conservation, de reproduction, de documentation, de diffusion et même de destruction des papiers¹⁰ ; qu'elles s'organisaient au reste autour d'un champ lexical extrêmement procédurier (« rapport », « affaire », « dossier », « preuve », « témoignage »), renvoyaient à un protocole de référencement bien précis (May Kaltenrieder page, date, titre, annexe, copie, renvoie, etc.) et mobilisaient un certain nombre de matériaux qui en s'accumulant dessinaient un paysage intérieur de son appartement tout à fait singulier et rendaient compte d'une organisation spatiale originale de l'information et de la mémoire. Tout cela devait pouvoir se refléter dans notre inventaire. Néanmoins, il nous a fallu, dans la pratique, effectuer un certain nombre de choix qui, indubitablement, ont eu pour effet de dénaturer la démarche initiale de May Kaltenrieder.

Pour des raisons structurelles et institutionnelles, l'inventaire destiné à documenter le Fonds reçu aux AVO devait d'abord se limiter au matériau papier de May Kaltenrieder, à l'exclusion de ses nombreux livres, disques ou objets qui ont aussi pour elle valeur d'archives¹¹. En contrepartie, il importait de garder la totalité de ses documents et de fournir l'espace qui conviendrait à leur conservation au local des AVO ; et cela malgré une importance matérielle équivalente en volume à la totalité des 120 Fonds conservés par les AVO depuis leur création en 2003¹². L'autre difficulté a été de respecter le mode de classement de May Kaltenrieder en rompant avec le système de classement en vigueur aux AVO, qui consistait jusque-là à inventorier les documents en fonction de leur typologie (correspondances, écrits personnels, photographies etc.). Un inventaire typologique ou même chronologique aurait eu pour effet de dénaturer le classement de May Kaltenrieder voire même de rendre l'ensemble à tout jamais insaisissable dans la mesure où ses archives s'organisent en dossiers-livres concentrant une grande variété de types documentaires et sur des périodes chronologiques relativement amples et aléatoires. Un document est ici pertinent seulement parce qu'il se trouve réuni et assemblé avec d'autres documents, d'où ce choix. Néanmoins, le volume total du Fonds est tel que cette décision rend les futures recherches dans ses archives nécessairement fastidieuses ; et plus encore après leur transfert ex situ.

¹⁰ Un exemple de destruction est fourni dans son Rapport au Dr Albagli : « *Puis je me suis sentie mieux mais je savais désormais que Kuhn était une force occulte contre moi. Ami des Juifs, il travaille en fait pour les Allemands. A la gare de Lausanne, je l'ai quitté pour toujours. En rentrant, j'ai brûlé toutes ses lettres, son livre, ses articles, des photos de moi faites par lui, lui renvoyant les livres prêtés et cassant un disque qu'il m'avait acheté au printemps : le concerto pour piano de Brahms joué par Kempf. Je donnais à tous ces actes une portée occulte.* » (Rapport au Dr Albagli, p. 29).

¹¹ Cette difficulté a été récemment et partiellement compensée par la décision récente de Marc-Olivier Gonseth de conserver une collection May Kaltenrieder au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel (MEN). Un premier travail d'inventaire et de documentation des objets de May Kaltenrieder au MEN est en cours et devrait s'achever d'ici la fin du mois d'avril 2018.

¹² Selon « Rapport final sur le transfert des archives de Madame May Kaltenrieder aux Archives de la Vie Ordinaire » rédigé par Jacques Ramseyer (6 janvier 2018).

Pour pallier ces obstacles, nous avons donc choisi d'élaborer un inventaire suivant une méthode de découpage spatial, sans distinction de date ou de nature de document. Le système de cotation est, de la sorte, entièrement basé sur le déploiement spatial originel des dossiers d'archives de May Kaltenrieder, dans son appartement. Les rubriques de l'inventaire doivent expliquer en outre quel était le contenant d'origine, quelle période chronologique ces dossiers recouvrent, s'ils comportent ou non des pièces authentiques, éventuellement signaler leur intérêt par un astérisque puis proposer une désignation (le plus souvent celle proposée par May Kaltenrieder) et une description synthétique du contenu. Des plans, un lexique de noms propres et une petite chronologie sont fournis en complément au document d'inventaire afin de pouvoir apporter quelques points de repères aux futurs chercheurs.

Signalons pour terminer que le document d'inventaire d'environ 200 pages fourni à l'issue de ce travail ne constitue pas pour autant un catalogue exhaustif des archives de May Kaltenrieder. Pour que les recherches des futurs investigateurs soient simplifiées, nous recommandons de l'utiliser dans sa version informatique et d'utiliser la fonction CTRL+F. Enfin, il nous importe de rappeler que ce document doit être un outil de travail extensible qui peut être complété et même corrigé.

Essai de typologie des archives de May Kaltenrieder

Les archives de May Kaltenrieder concentrent une variété de types documentaires dont l'assemblage peut, au premier abord, sembler énigmatique. Pour se familiariser avec sa logique d'archivage et pressentir la teneur ou la valeur d'un document, un premier essai de typologie peut donc s'avérer utile. Ceci d'autant plus que dès la fin des années 1990, May Kaltenrieder tend de plus en plus à élaborer des dossiers thématiques qu'elle apparente à des « livres » en associant dans des albums de présentation à poches transparentes des documents présentant des dates, des formes ou des informations qui, séparément et factuellement, semblent être sans grand rapport les uns avec les autres. Parmi eux, certains sont essentiels et d'autres plus secondaires.

- Les coupures de presse

Les coupures de presse représentent une très grande proportion des archives du Fonds Kaltenrieder. Il s'agit généralement d'articles, plus rarement d'images, de publicités ou d'avis mortuaires, découpés dans la presse écrite romande et les bulletins neuchâtelois. La quasi-totalité de ces coupures comportent des commentaires et des signes manuscrits. Elles rendent compte d'un travail assidu de veille informationnelle et témoignent de la manière dont May Kaltenrieder se positionne à l'égard des affaires du monde. Les coupures de presse peuvent être ordonnées de différentes sortes : soit elles sont agencées les unes après les autres, parfois par rubriques, dans un dossier de présentation marqué par le mois et l'année de collecte, soit elles sont insérées dans des « livres » ou des classeurs thématiques pour venir appuyer un propos d'ensemble. Parfois encore, elles sont photocopiées puis prennent place en qualité d'annexes à des dossiers portant sur d'autres thématiques. Les coupures de presse sont pour May Kaltenrieder comme des preuves accumulées en défaveur des multinationales, à l'heure où les supports papiers de l'information et de l'actualité tendent de plus en plus à disparaître. Ce travail de collecte commence vraisemblablement lorsqu'elle est encore à Perreux mais s'intensifie à son domicile privé, dès les années 1990. Ces documents sont pratiques puisqu'ils offrent au chercheur un moyen de datation relativement fiable.

- Les feuilles de bord

Désignées dans le document d'inventaire sous l'expression « rapports manuscrits », les feuilles de bord manuscrites se présentent sous la forme de feuilles volantes carrelées de format A5 reliées ensemble par des agrafes ou des trombones. Egalement présentes en très grand nombre dans les archives de May Kaltenrieder, ces écrits facilement identifiables constituent des sortes de rapports d'activité dans lesquels elle consigne ses actions, ses réflexions et ses sentiments au jour le jour en lien avec la

disposition du soleil ou des planètes dans les signes du Zodiaque. Elles sont produites dans le cadre de son travail d'archivage puis généralement disséminées dans les différents dossiers d'archives thématiques, surtout à partir des années 2000. Elles offrent ainsi une libre organisation de l'information que ne permet pas le format compact du journal de bord. D'autres fois, mais plus rarement, on les trouvera rassemblées dans un ordre chronologique dans un ensemble prévu exclusivement à cet effet. C'est vraisemblablement le cas des feuilles de bord plus anciennes. Parfois, le contenu des feuilles de bord est retranscrit à posteriori sur tapuscrits, afin que la lecture de leur contenu en soit facilitée. Ces feuilles ont une valeur déictique et présentent l'avantage d'être des pièces authentiques. Une analyse graphologique est ainsi possible¹³.

- Les rapports tapuscrits

Les documents tapuscrits figurent parmi les plus complexes à appréhender. Leur nombre devient plus important à partir des années 1990. Il faut ici établir une distinction entre les documents retranscrits à l'aide d'une machine (machine à écrire ou ordinateur) et les rapports tapuscrits directement rédigés ; même si certains documents peuvent présenter une combinaison des deux. Les rapports tapuscrits sont toujours titrés, datés et paginés. Ils rapportent aussi des actions, des réflexions et des sentiments, mais sont surtout le support privilégié d'une démonstration. Ces tapuscrits appartiennent au registre juridique de « l'affaire », du « cas », de « l'accusation » et de la « défense ». Ils rendent compte de la manière dont May Kaltenrieder interprète le cours des événements de son existence et sont intimement liés à la thématique d'ensemble de ses « livres ». Lorsqu'ils ne sont pas insérés dans ses « livres », ces tapuscrits se retrouvent en d'innombrables exemplaires contenus dans des dossiers dits de « réserve ». Ils peuvent ainsi servir d'annexes à ses dossiers de correspondance. Les rapports tapuscrits sont difficiles à comprendre et à dater. Ils rendent bien souvent compte d'une pensée désorganisée. Les arguments, les anecdotes s'enchaînent sans transition. On y trouve des parenthèses à rallonge, des citations non ponctuées ou non référencées ainsi que de nombreuses allusions idiolectales. Ces rapports tapuscrits témoignent néanmoins de la valeur que May Kaltenrieder accorde à certains de ses écrits et rendent admirablement bien compte de la manière dont elle cherche à organiser sa pensée.

- Les prises de vues photographiques

Le Fonds Kaltenrieder est modelé par de nombreux albums de prises de vue photographiques¹⁴. Celles-ci se présentent essentiellement sous forme de tirages authentiques en couleur mais peuvent parfois se matérialiser par des agrandissements photocopiés ou simplement des pellicules. Agencées dans des albums spécialement prévus à cet effet, ces photographies s'accompagnent la majorité du temps d'inserts manuscrits. Ces prises de vues sont comme le prolongement du corps et de l'esprit de May Kaltenrieder en action dans l'espace et dans le temps. Elles constituent des instantanés des faits et gestes de sa vie quotidienne. Ses clichés illustrent des événements aussi variés que la création d'un nouveau dossier d'archives, la préparation d'un repas, l'achèvement d'un rituel domestique, une nouvelle configuration d'objets dans son appartement, une action de jardinage, une aventure avec un de ses animaux en peluche, une balade en nature ou une sortie en ville. En revanche, elles présentent peu de portraits ou d'autoportraits. Pour May Kaltenrieder, chaque photographie est une preuve de la présence divine. Elle touche à son univers sensible, visuel et gestuel.

¹³ May Kaltenrieder souhaiterait que des chercheurs se penchent sur l'évolution graphologique de ses écrits.

¹⁴ Cette présentation n'inclut pas les photographies de famille qui appartiennent davantage à la catégorie des archives de famille décrites plus loin.

- Les carnets personnels

Le Fonds Kaltenrieder renferme, en moindre quantité, des carnets personnels pouvant prendre l'allure de journaux intimes, de livres de comptes ou d'agendas. Ces éléments formés d'un seul bloc contiennent des commentaires manuscrits répartis dans des rubriques pré-datées, reportant des actions, des réflexions et des sentiments ponctués par des annotations pratiques telles que des mémentos, des dépenses, des recettes de cuisine, des références bibliographiques ou artistiques, des prises de rendez-vous, etc. Ces items, rarement achevés, témoignent de l'état d'esprit de May Kaltenrieder sur une période particulière. Ce peut être par exemple un journal intime tenu sur quelques mois à son adolescence, un journal d'enfermement ou encore le carnet de bord rédigé durant un suivi thérapeutique. May Kaltenrieder conserve ses carnets en souvenir de certaines époques. Ceux-ci témoignent dans une certaine mesure des différents regards qu'elle porte à posteriori sur les événements de sa vie et sur elle-même. Ils sont d'ailleurs bien souvent chargés d'inserts et de commentaires postérieurs.

- Les correspondances

Les correspondances, présentes ici en très grand nombre, nous sont principalement parvenues sous forme de copies-lettres (photocopies) ; de sorte que le Fonds concentre une majorité de lettres écrites et envoyées par May Kaltenrieder plutôt que de missives reçues par elle. Nous pouvons établir une différence entre les correspondances familiales et les correspondances qui relèvent davantage de procédures administratives et juridiques (plaintes, recours, courrier administratif, testament). Cette distinction ne rend pas nette pour autant la limite entre ce qui, pour May Kaltenrieder, relève de son intimité ou non. May Kaltenrieder entretient aussi de nombreux échanges épistolaires avec des auteurs ou des intellectuels avec lesquels elle pressent des affinités spirituelles. Elle recherche souvent l'appui de personnes ayant une certaine notoriété et une certaine autorité publique. L'autre particularité de ses correspondances se mesure en termes de quantité de copies-lettres. Une lettre peut, selon l'importance qui lui est donnée, se déployer en une infinité d'exemplaires et servir d'annexe à plusieurs dossiers.

- Les archives familiales

May Kaltenrieder ne se contente pas seulement de créer de nouvelles archives. Elle collecte aussi de nombreux matériaux sur l'histoire de sa famille. Ses archives de famille sont nombreuses et polymorphes (correspondances de sa grand-mère, de son père, photographies anciennes etc.). Elles sont plus généralement réunies en bloc dans des dossiers datés mais peuvent se retrouver sous forme de copies disséminées. Une importance plus grande est accordée à la famille de son père Edgar Kaltenrieder (lignée Lenthé-Kaltenrieder).